

N. TAKMIL-HOMAYUN

A. ROUHBAKHSHAN

Farang et Farangī en Iran

Qu'est-ce que *Farang*? Que signifie ce mot dans la langue persane et comment a-t-il été introduit en persan et employé par les auteurs iraniens? Quelle est l'étymologie de ce mot qui évoque pour les Iraniens une certaine partie du globe avec toutes ses nouveautés et ses merveilles? Comment nous est-il parvenu? N'a-t-il pas joué d'ailleurs un rôle relativement important dans l'évolution mentale, sociale et même politique de nos compatriotes ainsi que dans les mœurs de notre pays?¹ Autant de questions que nous nous sommes posées et auxquelles nous nous proposons de répondre.

Le vocabulaire persan possède un mot sous la forme de فرنگ / *Farang* auquel on attribue deux origines différentes avec diverses définitions:

1- une origine pahlavie ou moyen perse: *afrang* < *aprank*,

1- De nombreux essais et ouvrages, tant en persan qu'en langues européennes, font état de cette évolution et la traitent souvent d'une manière positive. Pour les ouvrages en langue française voir: 'A. Abolhamd et N. Pâkdâman, *Bibliographie française de civilisation iranienne*, Téhéran, Enteshârat-e Dânesghâh-e Tehrân, 1972-4, t.3, chapitre XIII.

signifiant: a) trône², b) ornement, splendeur, magnificence³, c) beauté, charme, grâce⁴, d) beau, blanc, lumineux⁵, e) nom de lieu⁶, f) nom de personne⁷, g) nom de quelques modes en musique⁸;

2- une origine européenne: *Franc*, nom de la célèbre tribu germanique qui donna son nom à la Gaule romaine après l'avoir conquise aux V^e et VI^e siècles. C'est ce dernier sens qui nous intéresse dans la présente étude. Et, bien que ce mot apparaisse sous différentes formes arabo-persanes, nous n'aborderons ici, sauf exception, que sa forme spécifiquement persane, c'est-à-dire *Farang* et ses dérivés: *Afrang*, *Farangī*, *Farangestān*, etc.

Aperçu historique

Les Iraniens utilisent le mot *Farang*, dans son sens large, pour désigner l'Europe centrale et l'Europe de l'ouest tandis qu'ils nomment les territoires de l'Europe de l'est (Russie, pays slaves, pays de Balkans) par des noms ethniques ou régionaux.⁹ C'est en

2- Dans un vers de Daqīqī, poète persan, mort vers 367-9 h./ 977-9.

3- La plupart des dictionnaires persans classiques ne font état que de ces deux sens.

4- Sens plus récent que les deux précédents, mentionné notamment dans *Madjmū'at al-furs* (Recueil persan) d'Abu-Alā' Abdul-Mu'min D̲joveynī, Téhéran, Bonyād-e Farhang-e Iran, n°259, 1356/1977, 358p.

5- Définitions données dans *Ghiyāth al-lughāt* (Guide des mots), écrit par Ghiyāth al-Dīn Rāmpūrī en 1242 h./ 1826 et édité par Maṣṣūr Tharvat, Téhéran, Amīr-Kabīr, 1363/1984, 1259p.

Notons que toutes ces définitions sont reprises dans les dictionnaires contemporains.

6- «Farang est un village de la commune de Kūhsārān, à 28 km à l'est de la circonscription de Mīnūdasht et dépend de la ville de Gorgān. Il s'y trouve un lieu de pèlerinage, l'imāmzāda Qāsem». Cf. Ḥoseyn-'Alī RAZMĀRĀ, *Farhang-e D̲jogh̲rāfiyā'i-ye Irān* (Dictionnaire géographique d'Iran), 10 vol., Téhéran, Dāyere-ye D̲jogh̲rāfiyā'i-ye Artesh, 1329, t. 3., article *Farang*.

7- Selon Ibn Balkhī (historien du V^es.h./ XI^e s.) dans *Fārsnāma* (Le livre du Fars), cité par 'A.-A. Dehkhodā dans *Loghatnāma* «Farang est le nom d'une des filles de Bahman», fils d'Esfandiyār, héros mythique du *Shahnāma*, lui-même fils de Goshtāsb, protecteur de Zoroastre.

8- Moḥammad-'Alī Dā'iy al-Eslām, *Farhang-e Nezām*, en 5 vol. 1^{ère} éd. Ḥaydar-Ābād (Inde), 1887, 2^e éd. en offset, Téhéran, Dāneš, 1362/1983, t. 4, p.40. Cet auteur lui attribue un sens savant.

9- En effet, les noms de *Rūs*, *Oros*, *Orus*/ Russie; *Rūm*/ Rome, Italie;

effet cette acception que l'on retrouve dans presque tous les traités de géographie, d'histoire, de sciences ainsi que dans les dictionnaires, les encyclopédies et les textes littéraires persans. Il en est de même pour ses dérivés: *Afrang* et *Farangestān* (terre des Francs), *Afrangī*, *Farangī* et *Farangestānī* (ce ou celui qui est de *Farang*), *Farangīya* (de *Farang*), etc.

Pour ce qui est de son sens restreint, *Farang* désigne tout particulièrement le pays des Francs, la France. L'usage de ce sens remonte à l'époque safavide qui correspond, tout au moins en partie, au «siècle d'or» de l'histoire de la France, époque où les Bourbons avaient établi un puissant royaume dont le nom, la splendeur et la culture dominaient toute l'Europe et séduisaient le monde entier.

Ainsi, l'origine du mot *Farang* nous est bien connue. Il est littérairement et historiquement établi que ce mot est l'adaptation et la prononciation persanes du mot «Franc». Quant à la date de son entrée en persan et son cheminement, nous n'en savons pas grand-chose dans l'état actuel de nos connaissances. Tout ce que l'on peut dire, c'est que pour les Iraniens le mot *Farang* est tellement familier qu'il ne leur paraît pas avoir une origine étrangère. Il se trouve par ailleurs associé à de nombreux mots persans. Et son dérivé, l'adjectif *Farangī*, est encore plus familier et plus courant: c'est l'élément principal d'un grand nombre de termes composés persans dont nous donnerons des exemples dans les pages suivantes.

Du point de vue de son contenu, le mot *Farang*, dès son introduction en persan, a gardé tous les sens que le mot «franc» possédait déjà, — significations qu'il conserve toujours dans le vocabulaire du persan contemporain: du nom du pays (la France) au nom du peuple (les Français) en passant par les caractères et les attributs de ce peuple (franc, franque, franche, etc.) sur

←
Eslāvīya, *Soqlab*/ Slave; *Bolghār*, *Bolgharī*/ Bulgarie; *Alāmānīya*/ Allemagne; *Beretānīya*/ (Grande) Bretagne, Angleterre; etc., désignant chacun un pays défini ou une ethnie déterminée, existent en persan depuis fort longtemps. Par exemple, en ce qui concerne l'Europe *Hudūd al-'Ālam*, un des plus anciens textes persans, parle d'*Oros*, *Orus*, *Rūs*/ Russie; *Orūfī*/ Europe; *Andalos*/Andalousie; *Beretānīya*/ Angleterre; *Bāskones*/ Basques; *Qerīs*/ Corse; *Aqrīos*/ Crète; *Maqdūnīya*/ Macédoine; *Gerez*/ Grèce; etc.

lesquels nous reviendrons bientôt. Mais avant de faire le point de ces données, il nous paraît utile de jeter un bref coup d'œil sur l'aspect historique du concept que recouvre le mot *Farang*, à savoir l'Europe occidentale, en général, et la France en particulier.¹⁰

Historiquement nous connaissons le *Farang*, au moins dans les textes classiques, depuis le IV^e s.h./X^e siècle. Evidemment, le mot *Farang* et sa forme arabe, *Efrandj*, sont apparus dans le monde musulman beaucoup plus tôt, à une date qui se situe vers le milieu du IX^e siècle. Selon 'Alī-Akbar Dehkhodā, la traduction en arabe du livre de Dioscorides (médecin grec du I^e s.) à l'époque du calife 'abbāsīde, al-Motavakkil (821-861), est un des premiers textes arabes faisant mention d'*Efrandj*.¹¹ Soulignons pourtant que certains auteurs classiques confondaient le *Farang* avec le *Rūm* qui correspond effectivement à Byzance et à Rome. Ils prenaient souvent l'une pour l'autre, et généralisaient le nom de Rome à toute l'Europe – confusion qui règne jusqu'à l'époque safavide. Par exemple, dans le *Shāhnāma* de Ferdowsi (m. 416 h./1025),¹² il est toujours et exclusivement question de *Rūm* et jamais de *Farang*. Et ceci peut paraître étonnant puisque le *Rūm* dans le langage de Ferdowsi, embrasse seulement «une partie de la terre» qui est située en dehors de la frontière nord-ouest de l'Iran ancien. Cette absence d'allusion directe au *Farang* dans le *Livre des Rois*¹³ est peut-être due à des circonstances que nous ne connaissons pas pour le moment. Cela paraît d'autant plus étrange que, comme nous venons de le dire, le mot et son concept étaient certainement connus des auteurs iraniens qui ont précédé

10-A notre connaissance le Chevalier Jean Chardin (1643-1713) est le premier Français qui a constaté tout le contenu sémantique du mot *Farang*. Cf. *Voyage du Chevalier Chardin en Perse et autres lieux d'Orient*, Paris, 1811, t. 2, p. 108.

11-Voir *Loghatnāma* article افرنج *Afrandj*, qui se réfère à *al-Djāmi' li Mufradāt al-adwīyya wa'l-aghdhīyya* (Recueil de simples) d'Ibn Baytār, m. en 646 h./1248.

12-Dans cette étude, nous nous référons à l'édition de Moscou, publiée en 9 volumes entre 1965 et 1968.

13- Titre que Louis Langlès a donné en 1788 au *Shāhnāma*. Cf. Djāvād Ḥadīdī, «Ferdowsi dans la littérature française», in *Luqmān*, III, 1, automne-hiver 86-87, p. 62.

Ferdowsi.¹⁴ Ibn Khurdādhbeh (m. en 300 h./ 911) dans *Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik* (Le livre des itinéraires et des pays), Ibn Rusta dans *al-A'lāk al-nafīsa* (Livre des *Atours précieux*) écrit entre 903-911, Mas'ūdī (m. vers 345 h./956) dans son ouvrage, *Murūdj al-dhahab wa Ma'ādin al-djowhar* (Les prairies d'or et les mines de bijoux) écrit en 336 h./ 947, etc. font largement état de *Farang*, de ses villes, de ses rois et de ses ethnies. *Hudūd al-'Ālam* (Les limites du monde), sorte d'encyclopédie géographique¹⁵ d'un auteur inconnu, écrit en 372 h./ 982 en persan, est plus clair sur ce point que ses prédécesseurs. Nous y rencontrons quatre fois le nom d'*Afrandja*.¹⁶ Parlant du *Daryāye Rūmīyān*/ mer des Romains (Méditerranée), il dit: «A la frontière septentrionale de cette mer sont situées les villes d'*Andalos*/Andalousie, d'*Afrandja*

14- Le mot persan *Farangīs* (de pahlavi Vispān fryā), malgré son apparence, n'a rien à voir avec le mot *Farang*. *Farangīs* est, selon Ferdowsi, la fille d'Afrāsīyāb, héros mythique turc et adversaire de Rostam. Le nom de cette jolie fille apparaît à plusieurs reprises dans le *Shāhnāma*, notamment dans le livre III, p. 94, vers 1451:

فرنگیس مهتر ز خوبان اوی نبینی به گیتی چنان موی وروی

Farangīs est la plus belle de toutes les belles,

Il n'existe pas dans le monde entier, de visage ni de chevelure pareils aux
siens.

15- Voir à ce sujet: Ziva Vesel, *Les encyclopédies persanes*, Paris, 1986, Editions Recherche sur les Civilisations, Mémoire n°57, p. 55.

16- Pour consulter cet ouvrage, unique dans son genre, surtout du point de vue de la langue, nous avons utilisé les éditions suivantes:

a) *Hudūd al-'Ālam* (The Regions of the World), traduit et annoté par V. Minorsky, London, Oxford University Press, 1937, XXI+524p.

b) *Hudūd al-'Ālam min al-Mashriq ila'l-Maghrib* (Les limites du monde de l'est à l'ouest), établi et annoté par Manūčehr Sotūde, Téhéran, Tahūri, 3^e éd., 1362/ 1982, X+252p. Nous renvoyons toujours à ces deux éditions.

Remarque: V. Minorsky a transcrit ce mot sous sa forme arabe d'*Ifrandja*. En effet, en grammaire arabe, lorsque deux consonnes se rencontrent, soit entre deux mots, soit à l'initiale d'un mot d'emprunt, on y intercale une voyelle *i* de transition, alors qu'en persan ce phénomène se traduit de plusieurs façons; par exemple, on dit *estil* pour style et *bolūk* pour bloc, mais *Farānsale* pour France. En outre, tous les dictionnaires persans consultés, anciens et modernes, ont transcrit ce mot explicitement sous la forme d'*Afrang*/ *Afrandj* avec un *a* initial. Ainsi, sans entrer dans des détails étymologiques et linguistiques, nous ne voyons aucune raison de préférer une prononciation (non confirmée) arabe à une prononciation précisément persane dans un texte purement persan (malgré son titre arabe, procédé à la mode chez les auteurs iraniens d'alors).

/ France et des *Rūmīyān* / Romains». ¹⁷ De la ville de *Tortūsha*/ Tortosa il dit: «C'est une ville prospère sur la côte de la mer de *Rūm*/ Méditerranée, près de *Gholdjaskes*? ¹⁸ et d'*Afrandja*». ¹⁹ Ici l'*Afrandja* est présenté comme une «contrée appartenant au *Rūm*». Enumérant les «vingt-trois régions situées à l'ouest du golfe de Constantinople», il cite «l'*Afrandja*, jointe à la mer du *Rūm*», au même titre que la Macédoine, la Bulgarie, le Pays basque, la Bretagne, etc. ²⁰ Mais c'est surtout à propos de *Baskones*/ Basques, qu'il situe exactement le pays des Francs: «*Bāskones* et *Gholdjaskes* sont deux régions situées entre l'*Afrandja* et l'*Andalos*. Tous les habitants d'*Afrandja* sont de religion chrétienne». ²¹

Plus précise que lui et que tout autre, *Rashīd al-Dīn Faḍl Allāh* (1247-1318), donne, dans son *Djāmi' al-Tawārīkh* ²² (Somme historique ou Histoire Générale), une description exacte de la «Terre d'*Afrandj* située au nord-ouest de la surface habitée de la terre, et qui comprend le pays d'*Alāmāniya*/آلامانية (l'Allemagne) à l'est, les contrées d'*Afransa*/افرنسه (la France) au centre et les régions d'*Andalos*/اندلس (l'Espagne) à l'extrémité [sud-ouest]». ³² Si nous reproduisons ce passage c'est que c'est la première fois, à notre connaissance, que le nom de la France, quoique avec une légère modification due aux exigences linguistiques, mais néanmoins noté d'une manière exacte, apparaît dans un texte persan

17- Minorsky, *op.cit.*, p. 63 et Sotūde, *op.cit.*, p.13.

18- V. Minorsky n'a pas donné l'équivalent de ce mot qu'il a transcrit GH.L.J.SK.S/ people of Jaca (p. 155) et GH.LJ. SK.S (p. 158). Mais il pense qu'il pourrait s'agir de *Ghalijaskush* (p. 418) et de *Ghalijaskas* (pp. 424-5): «The inhabitants of the Jaca region, south of the important pass in the Pyrenees» (p.418). M. Sotūde a reproduit ce mot sous les formes de *غَلجَسكس*/ Gh. l. dj. s. k. s (p. 182) et de *غَلجَسكُن* / *Ghaldjaskas*, sans en donner d'équivalent.

19- Minorsky, *op.cit.*, p. 155 et Sotūde, *op.cit.*, p. 182.

20- Minorsky, *op.cit.*, p. 158 et Sotūde, *op.cit.*, p. 186.

21- Minorsky, *op.cit.*, p. 158 et Sotūde, *op.cit.*, p. 187.

22- *Djāmi' al-Tawārīkh* ou *Somme historique* selon *Larousse encyclopédique*, est «la seule source historique pour l'antiquité turco-mongole». C'est, en effet, une histoire générale en plusieurs volumes dont le chapitre trois du Livre II est consacré à «l'histoire de l'Europe, des papes et des rois européens».

23- *Tārīkh-e Farang az Djāmi' al-Tawārīkh*, éd. M. Dabir-Siyāqī, Téhéran, Forūghī, 1339/ 1960, p.1.

classique. C'est d'ailleurs cette même prononciation, avec une permutation du *a* et du *f*, *Faransale*, qui est en usage dans le persan contemporain.

La connaissance du *Farang* se précise de plus en plus à l'époque safavide, quand les rois d'Iran, par opposition idéologique, ou plus exactement religieuse, à la Turquie ottomane, s'inclinaient vers l'Europe, laissaient ouvertes les frontières du pays aux Européens et manifestaient une tolérance déclarée envers les chrétiens. C'était également le moment où avaient lieu, surtout en France, des répressions draconiennes contre les protestants qui durent quitter leur patrie pour s'installer dans d'autres pays du monde, notamment en Orient. Ces exilés envahirent la Russie, les pays du Levant et l'empire ottoman. L'Iran, réputé alors pour son hospitalité et sa tolérance envers les Européens, ne fut pas excepté. C'est ainsi qu'un nombre considérable de *Farangi*-s, surtout des Français, se rendent en Iran et s'y installent définitivement. La plupart de ces *Farangi*-s étaient de petits bourgeois et de bons artisans, et ils eurent l'habileté de se servir de leurs talents pour se faire bien accueillir par les habitants du pays. Parmi ces Français figurent des gens qui sont entrés même à la cour d'Ispahan en tant que maîtres-artisans. A certaines périodes de l'époque safavide on en dénombrait jusqu'à une quinzaine qui remplissaient des métiers différents: زرگر باشی / *zargar-bāshī* (chef des orfèvres) ساعتچی باشی / *sā'at-čī-bāshī* (maître-horloger), نقاشی باشی / *naqqāsh bāshī* (chef des peintres), شمشالچی باشی / *shamkh-āl-čī-bāshī* (chef des arquebusiers), etc.²⁴ La plupart des termes persans qui sont composés du mot *Farang* et de ses dérivés ont vu le jour au cours de cette époque, et c'est grâce à ces contacts que les Persans se sont familiarisés avec le mot *Farang* et ses dérivés. C'est également pendant cette période que la littérature persane fait un emploi plus fréquent des mots *Farang* et *Farangī*, pour lesquels nous donnerons des exemples au chapitre suivant.

L'époque qādjāre favorise encore davantage ce mouvement. Les relations entre l'Iran et l'Europe prennent un aspect plus

24- Pour plus de renseignements sur ces faits voir: Djavād Hadīdī, *Iran dar adabīyyāt-e farānse* (L'Iran dans la littérature française), 2^e éd., Méched, l'Univ. de Méched, 1348/ 1969, t.1, pp. 18-34.

dynamique et plus large que jamais. Les Européens, (diplomates, chercheurs, missionnaires, marchands, voyageurs et même aventuriers) qui se rendent en Iran deviennent de plus en plus nombreux; le goût pour la culture européenne, en particulier française, se développe dans l'esprit de l'élite iranienne, particulièrement à la cour; les Iraniens commencent à se rendre en Europe en voyages d'études, d'affaires ou de tourisme; les produits européens, aussi bien agricoles qu'industriels, se trouvent de jour en jour plus abondants et plus disponibles dans le pays; etc. Ce phénomène atteint donc son apogée au cours des longues années du règne qād̲jār. Phénomène qui attire, dès le début, l'attention des auteurs européens, surtout le Chevalier Lycklama A. Nijebolt, qui s'est rendu en Iran en 1865-8 et qui a laissé une relation de voyage en quatre volumes. Selon lui «c'est depuis le commencement du siècle courant, c'est-à-dire sous la dynastie des Qād̲jārs, que des relations vraiment normales se sont établies entre l'Europe occidentale et le gouvernement persan».²⁵

Emplois courants

Quelles réactions montraient les Iraniens devant toutes ces nouveautés venues de *Farang*? La réponse est simple, ils se comportaient comme tout homme se comporte devant toute nouveauté: d'abord, ils affichaient une perplexité teintée d'une crainte cachée ou manifeste qui, petit à petit, faisait place à la méfiance, au doute et à la prudence; enfin une connaissance graduelle se terminant par l'accoutumance. Ainsi l'utilisation de produits *Farangī*-s allait en augmentant. Quant à l'appellation de ces produits, les Persans avaient du mal et même parfois honte de prononcer les mots d'origine européenne, ceux-ci constituant pour eux des tabous. Quand ils se trouvaient devant une nouveauté d'origine européenne ou face à une chose nouvelle dont on ne connaissait pas l'origine, ils l'attribuaient à une terre lointaine, de préférence le *Farang*, et créaient des termes composés avec *Farang* et *Farangī*, dont il est bien difficile de dresser une liste complète.²⁶ Néanmoins, nous avons tenté de

25- T.M. Chevalier Lycklama A. Nijeholt, *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse*, Paris, Arthus Bertrand, 1873, t. 2, p. 246.

26- Pour dresser une liste complète de ces termes composés il faudrait

rassembler ici, autant de termes que nous avons pu retrouver dans les textes persans. Pour en faciliter la présentation, nous les regrouperons sous cinq catégories:

A- Termes composés dont le premier élément est *Farang*:

termes persans	transcriptions	significations
فرنگ دیده	Farang dīde	Celui qui a vu l'Europe, qui sait beaucoup de choses
فرنگ عشوه	Farang eshva	L'aimée qui minaude comme les jolies jeunes filles de l'Europe.
فرنگ رفته	Farang rafte	Celui qui s'est rendu en Europe, qui a de bonnes manières.
²⁷ فرنگ آمده	(az) Farang āmade	Celui qui est venu de l'Europe.
²⁸ فرنگ شناسی	Farang <u>shenāsī</u>	Connaître Farang/Francologie!

B- Termes composés dont le premier élément est *Farangī*:

termes persans	transcriptions	significations
²⁹ فرنگی بازی	Farangī-bāzī	Imiter les Européens, s'occidentaliser.
باف "	Farangī-bāf	Celui qui tisse à l'européenne, tout tissu fait à l'européenne.

←

parcourir tous les textes persans existants. Ce qui est bien difficile sans l'aide d'ordinateurs.

27- Dans un vers de Šā'eb, poète persan (1607-1670).

28- C'est Bazil NIKITINE qui a, pour la première fois, inventé ce terme. Voir: B. Nikitine, «Farang Shinasi ou l'Europe vue de Téhéran», in *Mélanges Yan Rypka*, Paris, 1956, pp. 210-226.

29- Parvīz NATEL-KHANLARI, «Farangī-bāzī», in *Sokhan*, X, 4, juillet 1959, p. 343.

suite

فرنگی پسند	Farangī-pasand	Qui plaît aux Européens.
جلوه "	Farangī-djelva	Qui a un (beau) physique de type européen.
30 خوان "	Farangī-kh'ān	Qui a appris la langue des Francs, qui lit les textes en langues européennes.
دوز "	Farangī-dūz	Tailleur qui coud à l'européenne, vêtement cousu en Europe/à l'européenne.
31 زاده "	Farangī-zāda	Qui est né de parents européens.
ساز "	Farangī-sāz	Qui travaille à l'européenne, fait à l'européenne.
32 طلعت "	Farangī-ṭal'at	Celle dont le visage ressemble aux belles Européennes.
کار "	Farangī-kār	Cf. Farangī-sāz, athlète spécialisé dans la lutte gréco-romaine.
مآب "	Farangī-ma'āb	Qui se comporte à l'européenne, qui vit à la manière des Européens.
مآبی "	Farangī-ma'ābī	Allure, comportement européen.
33 مشرب "	Farangī-mashrab	Qui se comporte à l'européenne.

30- Voir: Francis RICHARD: «Aux origines de la connaissance de la langue persane en France», in *Luqmān*, III, 1, automne-hiver 86-87, pp. 41-2.

31- Dans un vers de Zāhīr-e Fāryābī, poète persan m. en 1201.

32- Dans un vers de Šā'eb.

33- Dans un vers du poète persan Molla Esmā'il du XVIII^e s.

suite

34 فرنگی نرگس	Farangī-narges	Aimée dont les yeux sont beaux comme ceux des Européennes.
------------------	----------------	--

C- Mots composés dont le deuxième élément est *Farang* (à titre d'exemples):

termes persans	transcriptions	significations
35 آبله فرنگ	ābele-ye Farang	Chancre.
36 " بت	bot-e Farang	Idole de l'Europe, très belle.
37 " بحر	baḥr-e Farang	Mer de l'Europe, Méditerranée.
38 " حسن	ḥosn-e Farang	Beauté de l'Europe, très belle.
39 " رخ	rokh-e Farang	Visage européen, très beau.
40 " شهر	Shahr-e Farang	1) Pays des Francs, 2) kaléidoscope.
41 " طرح	ṭarh-e Farang	Plan, procédé à l'européenne.

34- Dans un vers de Mīrza Djalāl-e Asīr, poète persan m. en 1658.

35- H. F. Junker et Bozorg 'Alavī, *Persisch-Deutsches Wörterbuch*, Téhéran, s.n.e., p. 5.

36- Dans un vers de Qaṣṣāb, poète du XVIII^e s.

37- Terme employé par Ḥamdullāh Mustowfī dans *Nuzhat al-Qulūb*. Cet ouvrage a été publié à Leyde en 1913.

38- Dans un vers de Bīdel, m. en 1720.

39- Dans un vers de Showkat-e Bokhārī, m. en 1695.

40- Terme employé par Owḥādī-ye Marāghe-yī, m. en 1337, ainsi que dans une locution persane:

شهر، شهر فرنگ است، از همه رنگ است.

C'est le pays des Francs, le kaléidoscope, où on trouve toutes sortes de merveilles.

41- Terme employé par le poète Bidel.

suite

42	قید فرنگ	qeyd-e Farang	Chaîne ou prison des Francs.
43	" کافرستان	kāferestān-e Farang	Terre des infidèles, l'Europe.

D- Mots composés dont le deuxième élément est *Farangī*,

1- Noms de fleurs, de fruits et de légumes:

Termes persans	transcription	sens français	formes persanes actuelles
44 • انجیر فرنگی	andjīr farangī	pêche	هلو انجیری
45* • بادنجان فرنگی	bādendjān farangī	pomme d'amour, tomate	گوجه فرنگی
* • بنفشه فرنگی	banafshe farangī	pensée	بنفشه هلندی
• ترب فرنگی	torob farangī	radis blanc	ترب فرنگی
• تربچه فرنگی	torobče farangī	radis rose	تربچه

42- Terme employé par Sa'di (m. vers 1291-5), et Sā'eb.

43- Terme utilisé notamment par Zayn al-Dīn Maḥmūd Vāsefi dans *Badāyi' al-Vaqāyi'* (Les merveilles des événements). Cf. l'édition de Téhéran, 1350/1971, t.2, p. 321.

44- Les termes marqués d'un cercle noir sont repris d'*Al-Ma'āthir va'l-Āthār* (Les bienfaits et les effets) de Moḥammad-Ḥasan Khān E'temādosaltāna, ministre des publications de Nāseroddīn Shāh. E'temādosaltāna (m. en 1895) est le premier Iranien qui a dressé une liste des termes persans composés du mot *farangī*. Dans son *Al-Ma'āthir va'l-Āthār*, publié en 1888 (pp. 99-100), il énumère un nombre considérable de fleurs, de fruits et de légumes dont les noms sont composés de termes persans et du mot *farangī*. Notons que la plupart de ces termes ne sont plus utilisés, ou ont pris d'autres formes.

45- Dans cette liste et la liste suivante, les termes marqués d'un astérisque sont puisés dans *Terminologie médico-pharmaceutique française-persane* du Dr. Joh. L. Schlimmer (1ère éd. Téhéran, 1874; 2ème éd. Téhéran, Enteshārāt-e Daneshgah-e Tehrān, 1349/1970, publiée en commémoration du Premier Congrès d'Iranologie). Soulignons que Saïd Naficy (Nafisi) a reproduit ces termes dans son *Dictionnaire français-persan*, Téhéran, Librairie-Imprimerie Bérroukhim, 1973, 2 vol.

suite

• ترشك فرنگی	torshak farangī	oseille	-
تره فرنگی	tare farangī	poireau	تره فرنگی، بواری
* توت فرنگی	tūt farangī	fraise	توت فرنگی
• چغندر فرنگی	čoghondar farangī	betterave à sucre	چغندر قند
• خیار فرنگی	khīyār farangī	cornichon	خیارشور
• داودی فرنگی	dāvūdī farangī	chrysanthème	گل داودی
• سیب‌زمینی فرنگی	sīb-zamīnī farangī	patate	سیب‌زمینی استامبولی
فلفل فرنگی	felfel farangī	piment	فلفل فرنگی
* • قرنفل فرنگی	qaranfol farangī	oeillet	میخک
• کاهو فرنگی	kāhū farangī	laitue pommée	کاهو سالادی
• کرفس فرنگی	karafs farangī	céleri	کرفس
کلم فرنگی	kalam farangī	chou de Bruxelles	کلم فرنگی، - پیچ
* • کنگر فرنگی	kangar farangī	artichaut	آرتیشو
کنگر فرنگی وحشی	kangar-farangī vahshī	carline	-
• گوجه فرنگی	gowdje farangī	tomate	گوجه فرنگی، تمات
• لاله فرنگی	lāle farangī	tulipe rose	لاله هلندی
• لوبیا فرنگی	lūbīyā farangī	haricots verts	لوبیا سبز
نخود فرنگی	nokhod farangī	petits pois	نخود فرنگی
• نیلوفر فرنگی	nīlūfar farangī	nénuphar	-
• همیشه بهار فرنگی	hamishe-bahār-e farangī	joubarbe, souci	-
• هویج فرنگی	havīdj farangī	carotte	هویج فرنگی

2- Autres mots composés:

termes persans	transcriptions	significations
⁴⁶ آبله فرنگی	ābele farangī	chancre
* اماله فرنگی	emāle farangī	clysopome
⁴⁷ پادریان فرنگی	pādrīyān-e farangī	pères catholiques européens
⁴⁸ توپچیان فرنگی	tūpčīyān-e farangī	canonniers européens
* حجات فرنگی	ḥedjāmat farangī	ventouse scarifiée, scarification
⁴⁹ حلقه فرنگی	ḥalqe-ye farangī	cheveux bouclés d'une belle Européenne
* خرگوش فرنگی	khargūsh farangī	lapin
* داراشکنه فرنگی	dār-eshkene-ye farangī	sublimé corrosi, sublimé européen
⁵⁰ درع فرنگی	der'-e farangī	cuirasse européenne
⁵¹ دهان فرنگی	dahān-e farangī	bouche européenne, bouche fine et petite de type européen
⁵² دهنه فرنگی	dohne-ye farangī	huile européenne
* رشته فرنگی	reshte farangī	vermicelle, macaroni
* رنگ زرد فرنگی	rang-e zard-e farangī	chromate de plomb
⁵³ شاهد فرنگی	shāhed-e farangī	belle maîtresse européenne

46- Terme employé par Ḥakīm Yūsuf b. Moḥammad b. Yūsuf Herātī dans *Djāmi'al-favā'id* (Recueil de prescriptions) en médecine, écrit en 1507.

47 et 48- Termes entrés en usage à l'époque safavide.

49, 50 et 51- Termes employés par Sa'di dans son *Divan*.

52- Terme employé par Moḥammad Najīb Bakrān dans *Djahān-nāma* (Le livre de l'univers) écrit en 1208 h. l. et publié par Mohammad-'Amīn Rīyāhī, Téhéran, 1342/1963, p. 97.

53- Dans un vers de Ṭāleb-e Āmolī m. en 1626.

suite

طباشیر فرنگی*	ṭabāshīr-e farangī	magnésie
طباشیر فرنگی مکلس*	tabashīr-e farangī mokallas	magnésie calcinée
کشتی فرنگی 54	koshtī farangī	lutte gréco-romaine
کلاه فرنگی 55	kolāh farangī	kiosque, pavillon, bâtiment construit au milieu d'une cour
کوفت فرنگی 56	kūft-e farangī	chancre
لاجورد فرنگی*	lādjavard-e farangī	azur, smalt
ناخوشی فرنگی 57	nākhoshī farangī	chancre
نمک فرنگی اصل*	namak farangī-ye 'aşl	sulfate de magnésie, sel européen
نمک فرنگی مصنوعی*	namak farangī-ye masnū'ī	sulfate de soude

E- Les dérivés de *Farang*:

Les dérivés de *Farang* sont nombreux et bien établis dans le vocabulaire persan:

- *Afrang*/ terre des Francs, France,⁵⁸
- *Afrangī*/ Franc,⁵⁹
- *Farangān*/ Les Francs, les Européens,⁶⁰
- *Farangestān*/ l'Europe, la France,⁶¹

54- Terme récent mais courant dans le langage sportif.

55- L'emploi de ce terme remonte à l'époque qād̲jāre.

56- Terme entré en usage à l'époque qād̲jāre.

57- H. F. Junker et Bozorg 'Alavi, *op.cit.*, p. 551.

58 et 59- Ces deux formes se trouvent dans la poésie de Mowlavī (m. en 1273).

60- Ce terme est entré en usage au début de l'époque mongole. Cf. 'Atā Malik b. Muḥammad Djuwaynī (m. en 1283), *Tārīkh -e Djahāngoshā* (Histoire du conquérant du monde), écrit en 1260 et publié par Moḥammad Qazvīnī, 3^e éd. Téhéran, Bonyād-e Farhang-e Īrān, 1361/1982, t.3, p. 191.

61- Dans: a) les textes historiques safavides, b) les lettres de 'Abbās Mīrzā Qād̲jār, c) la traduction persane des *Trois mousquetaires* (par Mohammad-Tāher Mīrzā Qād̲jār), d) un vers de M.T. Bahār, e) l'ouvrage de Henri Moser,

- *Farangestānīyān*/ les Européens, les Français,⁶²
- *Farangīya*/ l'Europe,⁶³ le chancre,⁶⁴
- *Farangīyān*/ les Européens, les Français,⁶⁵ etc.

Le mot *Farangīya*, entré en usage dès le début du X^e s.h./ XVI^e s., s'est composé avec les termes persans tels que:

termes persans	transcriptions	significations
سلاطین فرنگیه	salātīn-e farangīya	Les rois de l'Europe
" عساكر	'asāker-e farangīya	Les armées européennes
" نقطه	noqṭe-ye farangīya	Chancre

Influence littéraire

Un point intéressant dans l'histoire iranienne du mot *Farang* est celui du passage du nom (propre) à l'adjectif. Comme nous l'avons vu au début de cette étude, *Ghīyāth al-lughā*, dictionnaire écrit en 1826 (*supra*, note 5), citant un autre ouvrage, *Sharḥ-e Golgashṭī* (Commentaire littéraire de Golgashṭī), définit ainsi le mot *Farang*: «Nom d'un pays célèbre, et, par allusion, il signifie beau, blanc et lumineux». Ce sont les traits du visage de «l'habitant de Farang» qui se cachent sous ces définitions. En effet, le *Farang*, jadis contesté d'un point de vue religieux, et donc porteur d'une charge négative qui est par conséquent nuisible à sa survie dans un monde musulman, change de situation et, prenant un sens positif et même attirant et désirable, devient le symbole de la beauté, de la grâce et de la coquetterie pour remplacer d'une part «la Turquie de *Shīrāz*»⁶⁶ et celle de

←

A travers l'Asie centrale, Paris, Librairie Plon, 1885, pp. 382-409.

62- Entrée en usage à l'époque safavide, cette forme se trouve dans des textes historiques post-safavides.

63- Terme utilisé dans '*Ālam-ārā-ye 'Abbāsī* écrit en 1623.

64- Terme employé par Ḥakīm Yūsof Herātī, *op.cit.*

65- Terme utilisé surtout à l'époque qādjāre.

66- Terme cher surtout à Ḥāfez :

اگر آن ترک شیرازی به دست آرد دل ما را به خال هندویش بخشم سمرقند و بخارا را

→

Khotan, et occuper d'autre part, une place importante non seulement dans la langue courante mais aussi dans le langage littéraire, et ceci au moins depuis Zahīr-e Fāryābī, m. en 1201. Dans ce sens, il se confond visiblement avec le mot persan *farang* < *afrang* < *aprank* (*pahlavi*).

Pour se faire une idée de l'étendue de l'influence faranguie en Iran et dans la littérature persane, nous énumérons ici, par ordre chronologique, quelques noms d'auteurs que nous avons pu recenser.

● Abū Sa'īd Abu l-Khayr (967-1048) est probablement le premier à avoir introduit le mot *Farang* dans la poésie persane. Dans un quatrain, citant des choses impossibles qui deviennent soudain faciles, et les comparant à l'impassibilité et à l'indifférence de la bien-aimée, il dit:

Il est possible de faire rouger les joues du shaykh en lui faisant boire
 du vin,
 Il est même possible de faire sonner une grande cloche à la Ka'ba,
 Il est également possible de faire venir l'islam de Farang,
 Tout cela est possible, mais il est impossible de te posséder.

● Khāqānī (m. en 1193), dans une ode, fait ainsi l'éloge de l'un de ses bienfaiteurs:

سگبانت، شه فرنگ یایم دربان، شه عسقلان بینم
 Le roi de Farang est le gardien de tes chiens,
 Et le roi d'Ascalon est ton concierge.

● Zahīr-e Fāryābī (m. en 1201), est un des premiers poètes persans qui loue les *Farangī-s* en tant que symboles de beauté:

گرفتارم بدمام چین زلف عنبرین موی فرنگی زاده شوخی، دلبری زنار گیسوی
 Je suis tombé dans le rets des boucles d'une bien-aimée aux cheveux
 ambrés,
 C'est une bien-aimée qui ressemble aux belles, nées au Farang, une
 coquette dont les cheveux sont pareils aux ceintures des moines (noirs et
 serrés).

←

Si cette Turque de Shiraz me ravit le cœur
 Je donnerai pour son grain de beauté, les villes de Samarkand et de
Bokhārā.

• Mowlavī (1207-1273) dans *Fīhi mā fīh*, critiquant les hypocrites de l'époque du Prophète, écrit:

«قصد رهزنی دین می کردند و جامه نماز می پوشیدند تا مقلدی را در راه دین سست کنند، زیرا آن را نتوانند کردن تا خود را از مسلمانان ن سازند، و اگر نی فرنگی یا جهودی طعن دین کنند ویراکی شنوند.» (تصحیح فروزانفر، تهران، ۱۳۴۸، ص ۱۸۵).

Les hypocrites voulaient duper les croyants. Ils faisaient la prière pour affaiblir la foi des fidèles. S'ils ne se faisaient prendre pour des musulmans, ils ne pouvaient pas tromper les autres. Personne ne prête l'oreille au *Farangī* ni au Juif.

– Louant la bonne conduite et la bonne réputation, il dit:

بیت المقدس ار شد زفرنگ پرزخوکان بدنام کی شد آخر آن مسجد مقدس
 Bien que les Francs aient rempli Jérusalem de porcs,
 La Mosquée Sainte n'a pas pour autant reçu mauvaise réputation.

– Selon Mowlavī tout au long de son itinéraire vers le but final, l'homme ne doit pas s'indigner des médisances des uns ou s'enorgueillir des louanges des autres:

گر کافری می جویدت، ورمؤمنی می شویدت این گو برو صدیق شو، و آن گو برو افرنگ گرد
 Si un infidèle cherche à s'approcher de toi ou si un croyant te fait des
 ablutions,
 Dis à celui-ci de se rendre sincère, et à celui-là de devenir *afrang*.

Ce deuxième hémistiche est, avec un léger changement de forme, passé en proverbe pour marquer l'indifférence:

خواهی برو صدیق شو و خواهی برو افرنگ (فرهنگ آندراج)

Selon ton bon plaisir deviens ami intime ou va en *Afrang*.

– Traitant du mauvais destin qu'un homme peut avoir, il souhaite:

تا نمیرد هیچ افرنگی چنین هیچ ملحد را مبادا این چنین
 Qu'aucun Franc ne meure de cette façon,
 Et qu'aucun athée ne souffre ainsi.

• Parmi les poètes et les écrivains classiques persans, Sa'di (m. en 1291) est, à notre connaissance, celui qui a eu le plus de

contacts directs avec les Européens, notamment les Francs installés au Levant. Il est également celui qui a, plus que ses prédécesseurs, parlé de *Farang* et de *Farangī*:

– Enumérant les qualités de sa bien-aimée, il chante dans son *Divan*:

چو ترك دلبر من شاهد پشنگی نیست چو زلف پرشکنش حلقه فرنگی نیست
 Dans tout le Paṣḥang (Turkistan) on ne trouve de belle comme ma
 bien-aimée turque,
 Les boucles des Franques ne sont rien par rapport à ses cheveux bouclés.

– Retraçant la prospérité de l'époque de son protecteur dans son *Divan*, il loue la beauté des belles jeunes filles:

خط ماهرویان چو مشک ختائی سر زلف خوبان چو برع فرنگی
 Le duvet des lèvres des belles jeunes filles ressemble au musc de *Khatā*,
 Et la chevelure bouclée des bien-aimées est pareille à la cuirasse des
 Francs.

– Incitant son protecteur à faire du bien et à rendre service à ses sujets, il l'invite, encore dans le *Divan*, à répandre la prospérité et à faire:

چنانکه تا به قیامت کسی نشان ندهد بجز دهان فرنگی و مشک تاتاری
 De sorte que, jusqu'à la Résurrection, personne ne montre autre chose
 Que la belle bouche des *Faranguies* et le musc tartare (que tout le monde
 vive à l'aise et ait à sa disposition des bien-aimées franques).

– Blâmant la médisance, il fait ce récit dans le *Būstān* (Le Verger):

طریقت شناسان ثابت قدم به خلوت نشستند چندی بهم
 یکی زان میان غیبت آغاز کرد در ذکر بیچاره‌ای باز کرد
 یکی گفتش ای یار شوریده رنگ تو هرگز غزا کرده‌ای در فرنگ
 بگفت: از پس چار دیوار خویش همه عمر نهاده‌ام پای پیش
 چنین گفت درویش صادق نفس ندیدم چنین بخت برگشته، کس
 که کافر زیکارش ایمن نشست مسلمان ز جور زبانش نرسد

Un jour, quelques amis se trouvaient ensemble, l'un d'entre eux a commencé à médire de quelqu'un qui était absent. Alors, un homme lui a demandé s'il avait jamais participé à une guerre sainte contre les Francs. Il a répondu: «Non, je ne suis jamais sorti de chez moi». Alors, il lui a dit: «Tais-toi donc pauvre homme, on n'a pas le droit de parler contre

quelqu'un qui s'est battu en terre des Francs».

– Dans le *Golestān*, il parle des fâcheuses aventures qu'il a eues en *Farang*:

حکایت: از صحبت یاران دمشقم ملالتی پدید آمده بود. سر در بیابان قدس نهادم و با حیوانات انس گرفتم تا وقتی که اسیر فرنگ شدم، در خندق طرابلس با جهودانم به کار گل بداشتند....

J'avais pris en dégoût la société de mes amis de Damas, je m'avancâis dans le désert de Jérusalem, et je me familiarisais avec les animaux, jusqu'à ce que je devinsse le prisonnier des Francs. On me fit travailler à la terre, avec des Juifs, dans les fossés de Tripolie...⁶⁷

● Owḥadī-ye Marāghe-yī (m. en 1337) se plaint auprès de sa bien-aimée et dit:

نبیند این همه خواری که از تو من دیدم مجاهدی که به شهر فرنگ اسیر شود

On n'inflige même pas à un guerrier, prisonnier au pays des Francs
Tant d'humiliations et de mépris que j'ai supportés de ta part.

– Dans un autre ghazal, il fait encore allusion à ce chapitre douloureux des relations entre les musulmans et les Européens, quand les premiers, après avoir fait des incursions en Europe, ramenaient des prisonniers et les traitaient comme des esclaves, ou quand les Juifs étaient maltraités:

بس جهودی می‌کشم، گویی مرا با اسیران از فرنگ آورده‌ای

Tant que tu me traites comme un Juif,
Il me semble que tu m'as amené avec les captifs de *Farang*.

– Dans un autre vers, il décrit un autre aspect des relations entre musulmans et Européens d'alors, quand les prisonniers chrétiens étaient fustigés:

چو هندوانت اگر سر به بندگی نهد به دست خود چو فرنگش بزن به رسوایی

S'il ne se soumet pas à toi comme les esclaves de l'Inde,
Frappe-le de ta main comme on frappe un Franc.

● Salmān-e Sāvadjī (m. en 1376), dans un ghazal où il fait l'éloge de sa propre poésie, parle du manque de respect des Francs à l'égard de la Pierre Noire de la Ka'ba et du peu de valeur

67- Cf. *Gulistan ou le parterre de roses*, trad. par Ch. Defrémery, Paris, 1858, p. 134.

qu'ils lui accordent:

حجر کعبه بهمیزان شریعت سنگی است گرچه در کفه به سنگیش نهاده است فرنگ
 La pierre de la Ka'ba pèse lourd dans la balance de la foi islamique,
 Bien que pour les Francs elle ne soit qu'une simple pierre.

• Ḥakīm Yūsuf-e Herātī, dans son *Djāmi'al – favā'id* (Recueil de prescriptions utiles, de 283 vers en médecine) qui date de 1511, décrit les prescriptions pour le chancre:

ای زآبله فرنگ، حال تو تباه دست شده از دامن صحبت کوتاه
 در هر دو سه ماه فصد کن کاین علت از فصد شود رفع، بهوجه دلخواه
 Ô, toi qui es dans un mauvais état de santé à cause de l'*ābele-ye farang*
 (chancre),

Et qui ne peux plus t'accoupler,
 Fais-toi saigner tous les deux à trois mois,
 C'est de cette façon que tu guériras à ton désir.

– Dans un autre quatrain sur le même sujet, il conseille:

در آبله فرنگی ای صاحب جاه بر رغم عدو، قدرت خود، دارنگاه
 قی می کن و افراط مکن در صحبت می خور همه چیز، جز طعام بیگاه
 Ô, toi qui es dignitaire, quand tu attrapes l'*ābele farangī* (le chancre)
 Malgré ton adversaire, garde ta puissance d'accouplement,
 Fais l'amour, mais sans excès,
 Mange de tout, pas n'importe quand, mais à l'heure fixe.

– Il emploie le mot *farangīya*, dans un autre quatrain, pour parler de la même maladie:

در رفع فرنگیه چه درویش، چه شاه باید به حدیث بنده نیکو خواه
 یا از حب سیماب خورد یا زسفوف یا دود کند جیوه، سخن شد کوتاه
 Pour remédier la *farangīya* (le chancre), que soit un mendiant ou un roi,
 Le souffrant doit prêter l'oreille à moi, qui lui veux du bien,
 Il doit prendre ou bien du grain de mercure ou de *sofūf* (sorte de poudre
 médicale),
 Ou bien qu'il fume du mercure, c'est tout.

• Ṭāleb-e Āmolī (m. en 1656) se conseille de profiter des privilèges qui sont à sa disposition:

Ô, mon coeur, tout comme les belles femmes de *Farang* qui sont les
 échansons de ton festin,
 Prononce le nom de l'idole, et bois du vin portugais.

● Mīrzā Djalāl-e Asīr (m. en 1658) loue les beaux yeux de sa bien-aimée en les comparant aux yeux des Franques:

از فرنگی نرگسی تیر نگاهی خورده‌ایم شمع سبزی بر سر لوح مزار ما زیند

Je suis blessé de la flèche du regard d'une belle fille dont les yeux sont
aussi beaux que ceux des *Farangīe-s*

Allumez donc une chandelle sur ma pierre tombale.

● Mollā Esmā'īl-e Dhabiḥī, du XVII^e s., dans un ghazal, énumère pour les débutants les conditions de l'initiation à la voie de l'amour:

یا بهما یار مشو، یا چو شدی چون ما شو ما چو رسوای جهانیم، تو هم رسوا شو
عاشق و رند و غزلخوان و فرنگی‌مشرّب رند و لاقید و ملامت‌کش و بی‌پروا شو

Ou bien ne nous accompagne pas, ou bien si tu le fais, deviens comme nous,

Comme nous sommes infâmes, tu dois l'être aussi,
Tu dois être amoureux, libertin, chanteur, de nature *farangīe*,
Négligeant, encourant le blâme et intrépide.

● Moḥammad-'Alī Ṣā'eb (m. entre 1670-5), le plus célèbre des poètes de l'époque safavide, se plaint de l'indifférence de sa bien-aimée et avertit:

آشنایی زنگاهش چه توقع داری؟ نور اسلام نباشد زفرنگ آمده را

Comment exigez-vous qu'il ait des regards d'ami ?

Celui qui arrive de *Farang* (l'Europe) ne porte pas la lumière de l'islam.

– Parlant de la beauté affolante de sa bien-aimée, il chante:

فرنگی طلعتی کز دین مرا بیگانه می‌سازد اگر در کعبه روآرد یکی بتخانه می‌سازد

Une bien-aimée dont le visage est aussi beau que ceux des Franques, et
qui, par là elle me fait perdre la foi,

Si elle se rend à la Ka'ba, elle la changera en temple d'idoles.

– Décrivant les malheurs qu'il a eus à cause de son amour, il dit:

گر از قیدخودی آزاد می‌گشتم، به‌شکر آن هزاران بنده از قید فرنگ آزاد می‌کردم

Dans la reconnaissance d'être libéré du lien de celle qui m'est familière,
Je ferais libérer des milliers de captifs des prisons des *Farangī*-s.

● *Showkat-e Bokhārī* (m. em 1695), loue de la manière suivante le visage de sa bien-aimée qui vient de prendre un verre:

پیاله نقش دگر زد رخ فرنگ تو را شراب، روغن گل شد، چراغ رنگ تو را

La coupe a laissé une nouvelle empreinte sur ton visage de *Farang* (beau),
Et le vin a été comme l'huile pour la lanterne de ton visage.

● *Bīdel* (m. en 1720) parle de la façon dont la bien-aimée fait les yeux doux et jette des regards attirants qui font perdre la foi à l'amant:

غارت سرشته نگه کافر توایم یاد از غبار ما کن و طرح فرنگ ریز

Nous sommes pétris pour être pillés par tes regards d'infidèle,
Souviens-toi de notre poussière et fais un plan à l'euro péenne (mets à sac
notre vie).

● *Qaṣṣāb*, poète de la même époque, se plaint de l'atrocité de sa bien-aimée, qui est aussi belle que l'idole de *Farang*:

زدل بگویم با آن بت فرنگ، که چه؟ ز حال شیشه بگوید کسی به سنگ، که چه؟

A quoi bon parler de l'état de mon cœur à cette idole de *Farang*?
A quoi bon parler de l'état du verre à la pierre?

● Enfin, *M.T. Bahār*, poète contemporain, mort en 1951, dans une ode sur la situation politico-sociale du pays au début du XX^e siècle, dit:

زی فرنگستان سه کرت شاه ایران راند خنگ خواست تا ایران شود همچون فرنگستان، قشنگ

Le Shah d'Iran s'est rendu trois fois en *Farangestān*
Il voulait connaître le *Farang* et rendre l'Iran aussi beau que ce continent.

Ainsi une étude exhaustive sur l'origine et l'étendue des deux mots *Farang* et *farangī* pourrait nous donner de vastes renseigne-

ments sur les mœurs, les croyances et les coutumes des Iraniens, ainsi que sur une longue période de l'histoire des relations entre les Iraniens (musulmans) et les Européens (chrétiens). A travers ces mots nous nous trouvons en présence de plus de mille ans d'histoire, au cours desquels le *Farang* et le *Farangī* sont tour à tour les symboles du blasphème, de l'hostilité envers les Croyants/musulmans, du captif-esclave, de la belle femme des tavernes, de la bien-aimée, de la beauté même, de l'allié (politique, dès l'époque safavide), de partenaire commercial, etc., pour devenir des termes familiers à l'époque qādjāre et bien accueillis pendant un certain temps de notre histoire contemporaine.

